L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 AVRIL 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 19 AVRIL.

Ventes à l'encan ce jour.

Par McC[illegible] & Landry, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un grand nombre de terrains dont la description est donnée dans l'annonce, dépendant de la succession de Mme M. E. Montreuil, femme décédée de Laurent Millaudon.

Par E. Roger & Co—A leur magasin d'encan, marchandises sèches.

Par R. Scott, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 56, tabacs, cognacs, beurre, &c.

Par J. P. Boisseau, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasin et Gravier, whisky, eau-de-vie, saindoux, bœuf, porc, &c.

Par Placide J. Spear, à son magasin d'encan, rue de la Douane, No 60, marchandises sèches et bijouterie.

Par F. F. Trinchard—A son magasin d'encan, rue Gravier No 42, articles divers.

Par R. T. Montgomery—Rue Philippa, entre Union et Perdido, chevaux, buggies, selles, harnais, &c.

Par le même—A son encan, à Alger, près du dépôt, une magnifique machine de moulin à mais ou à farine.—Et à son magasin d'encan, 140 balles coton.

Par Hoffman & Marks—Au No 25 de la rue de Chartres, marchandises sèches et chapeaux.

Par D. E. Morphy—A son magasin d'encan, saucissons de Bologne.

Par le même—Au coin de la rue Tchoupitoulas et de l'Avenue Louisiana, 25 mulets sains et domptés.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

LES COALITIONS D'OUVRIERS.—Pendant que sous le gouvernement impérial de France, la suppression de la loi contre les coalitions d'ouvriers est à l'ordre du jour, les républicains de l'Etat de New York sont occupés d'un projet de loi ayant pour but de punir les coalitions d'ouvriers, et de créer ainsi des catégories et des classes entre les citoyens blancs. N'est-ce pas dérogé de la part des partisans de l'égalité des nègres?

Une immense réunion d'ouvriers a eu lieu à New-York, dans Tompkins Square, pour protester contre ce projet de loi.

Des résolutions très véhémentes ont été adoptées, et le bill, dit un de nos confrères, devra être retiré, sous peine de provoquer une dangereuse effervescence parmi les classes ouvrières.

LA LEGATION FRANÇAISE A WASHINGTON—Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*:

Nous recevons de Washington les nouvelles diplomatiques suivantes:

M. de Geofroy est rétabli. Il a même pu sortir mercredi.

M. A. de Bresson, secrétaire de la légation de France aux Etats-Unis, est nommé secrétaire de l'ambassade de l'empereur à Berne.

Il est remplacé à Washington par M. de Rorogues, attaché au ministère des affaires étrangères, homme secrétaire de la légation des Etats Unis.

M. le comte T. de Colbert est nommé attaché à la même légation.

En l'absence de M. P. Dejardin, chancelier de la légation de France, qui part en congé en Europe, M. Delongraie, chancelier du consulat de France à Philadelphie, sera chargé de la chancellerie de la légation.

PREPARATIFS DES CONFEDERES.

Une correspondance de Baltimore adressée au *World*, donne les renseignements suivants sur les préparatifs de résistance faits au Sud:

"Depuis le mois de décembre dernier, tous les officiers [illegible] ont été successivement mandés à Richmond, sans éclat et sans démonstrations, de manière à attirer le moins possible l'attention pour être consultés sur les questions de stratégie, l'état des armées confédérées et l'organisation de toutes les branches du service qui s'y rattachent.

"Pas un point, pas un détail qui parût devoir contribuer en quoi que ce soit à augmenter la valeur effective des troupes, n'a échappé à l'examen approfondi de ces conseils de guerre. Lorsque besoin était, quand une mesure avait été décidée, on la soumettait à la sanction ou à l'action législative du Congrès, qui s'en occupait et ratifiait ce que les hommes compétents avaient proposé. Sous ce rapport, la conduite du Congrès confédéré contraste singulièrement avec la honteuse et ridicule frivolité et le coupable gaspillage de temps de la majorité républicaine du Congrès fédéral.

"L'habillement et la solde des troupes, leur alimentation; des dispositions pour leur fournir des vivres en abondance, pour la distribution convenable et opportune des rations, même pour la meilleure préparation des aliments; la fourniture des souliers et des couvertures, des mesures pour l'amélioration de l'artillerie, d'autres pour combler les rangs des anciens régiments, d'autres enfin pour la réorganisation et la mise sur le meilleur pied possible de la cavalerie; tels sont quelques uns des sujets qui ont été discutés et sur lesquels les chefs confédérés ont pris des décisions définitives.

"L'armée confédérée a été organisée en 10 régiments d'infanterie de 600 hommes, 50 régiments de cavalerie de 800 hommes et 100 batteries d'artillerie de six pièces servies par 12,000 canonniers; soit un total de 292,000 hommes qui se trouve en fait réduit à 255,000 par suite des cadres incomplets de quelques régiments. La cavalerie compte 40,000 hommes présents dans les rangs. Sur ce nombre, les généraux Lee et Johnston ont chacun 15,000 hommes environ. L'effectif de la cavalerie est considérablement augmenté par l'arrivée de nouvelles recrues, et les chevaux, comme les hommes, sont soumis à un exercice régulier et à une école pratique de chaque jour. L'intention des confédérés est d'adjoindre à chaque corps d'invasion une forte colonne de cavalerie, non pas seulement pour servir d'éclaireurs et de vedettes et garder les voies de communication quand il serait besoin, mais aussi pour prendre une part active aux batailles décisives qui seront livrées sur le sol du Nord et que l'on est déterminé à amener."

DISTINCTION HONORIFIQUE.

M. E. Masseras, rédacteur en chef du *Courrier des Etats Unis*, vient d'être décoré de la croix de la Légion d'Honneur. Nous félicitons sincèrement notre estimable confrère de cette marque de distinction, méritée par le talent et la conscience dont il a fait preuve dans la défense des intérêts français sur ce continent. L'impartialité et le courage qu'il a toujours apportés dans la discussion des affaires américaines lui ont valu en Louisiane de nombreuses sympathies, et on y apprendra avec plaisir la récompense honorifique qui vient de lui être accordée. Voici en quels termes, notre confrère annonce lui-même sa nomination:

Le *Courrier des Etats-Unis* vient d'être, dans la personne de son rédacteur en chef, l'objet d'une marque inespérée de distinction, de la part du gouvernement français.

Par décret impérial, en date du 12 mars 1864, rendu sur la proposition de M. le ministre des affaires étrangères, M. E. Masseras est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Les considérants qui accompagnent le décret portent que cette distinction lui est conférée, "en récompense du zèle et du talent avec lesquels il s'est voué à la défense des intérêts français en Amérique, et du soin qu'il a constamment apporté à éclairer l'opinion publique sur le caractère et la politique du gouvernement de l'empereur."

La date du décret se trouve coïncider avec le dixième anniversaire du jour où nous avons pris la direction du *Courrier*.

Ceux qui nous ont suivi à travers cette longue période, savent comment nous avons compris notre rôle, comment nous avons constamment essayé de le remplir. La récompense dont le gouvernement de l'empereur daigne honorer nos efforts, ne saurait ajouter à notre dévouement pour tout ce qui touche aux idées ou aux intérêts français, aussi bien que pour la politique qui a porté si haut le nom, la gloire et la prospérité de la France. Mais ce nous est un précieux dédommagement de bien des amertumes du passé, ce nous sera un encouragement plus précieux encore, dans les heures difficiles que peut nous réserver l'avenir.

LE TELEGRAPHE TRANSATLANTIQUE — M. Collins, un des promoteurs du télégraphe qui doit relier l'Amérique à l'Europe par le Pacifique et la Sibérie, se trouve en ce moment à Washington, il sollicite un acte du Congrès favorable à l'entreprise. Il s'est déjà assuré de la coopération de l'Angleterre et de la Russie. Comme les Etats Unis retireront de l'établissement du télégraphe au moins autant d'avantages que l'Europe, il faut espérer que Messieurs du Congrès laisseront dormir un moment leurs préoccupations électorales, pour s'occuper sérieusement de cette grande entreprise d'utilité universelle.

—Le système d'armement qui se propage en Italie, depuis quelques années, s'est étendu aussi à la composition de la flotte, qui a pris une extension considérable en très peu d'années.

D'après la *Gazette militaire*, la marine italienne se compose actuellement de 81 navires à hélice, 26 à roues, 14 cuirassés, 18 à voiles, de la force totale de 26,830 chevaux, 1,324 canons et 21,730 hommes d'équipage. Six frégates cuirassées sont sur les chantiers de l'Etat, sans compter d'autres navires de moindre force. On en attend encore 6 autres construits aux Etats Unis et en France.

Il ressort de ces documents que la marine italienne occupe le 4me rang en Europe, et qu'elle vient immédiatement après celles de France, d'Angleterre et de Russie. L'étendue de ses côtes, le chiffre élevé de sa population maritime et l'aptitude particulière des Génois et des Napolitains pour la navigation, lui permettent de mettre sa puissance navale au niveau de ses forces de terre.

—On parle de l'invention d'un navire inabordable, pourvu d'une machine pouvant lancer une poudre et à la minute un nombre immense de boulets.

Ce vaisseau qu'on pourrait appeler vaisseau hérisson, est armé d'une pointe mobile colossale, mise en jeu par la vapeur, et à laquelle aucune cuirasse ne peut résister.

De plus, lorsqu'on en vient à l'abordage, il s'entoure d'obstacles qui forment une réserve infranchissable, tandis que lui même manœuvre d'énormes grappins mobiles comme sa pointe. L'inventeur tient secrets, dit-on, d'autres détails de ce terrible et imprenable engin de guerre.

CHRONIQUE LOCALE.

—Le Collége Commercial de Dolbear, 92, rue du Camp, reçoit tous les jours de nouveaux élèves pour la tenue des livres, l'écriture et l'arithmétique.

COUR PRÉVÔTALE.—Un nègre à la charrette duquel un cheval du gouvernement était attelé ayant été amené devant le prévôt, a répondu que la personne qui l'employait avait acheté l'animal de bonne foi. Il a été renvoyé de la plainte, mais on a gardé le cheval.

Wm. Meyers qu'un watchman avait arrêté sous prévention d'avoir certains articles appartenant au gouvernement, a été relâché.

John Finney, James Murphy et Wm Oliver qui s'étaient distribué des coups de poing; Mary Ryan et Jane Riley, qu'on accusait d'être des "nuisances"—ont été condamnés à trente jours de détention au Workhouse.

Jos. Matter que G. Miller accusait de l'avoir battu, a été envoyé au même établissement pour trois mois.

CONDAMNATION.—Hier, à la Première Cour de District, H. Dauderville a été déclaré coupable d'avoir voulu tuer M. Stroebel, dans le café de ce dernier, en décembre 1861.

Le prisonnier a comparu plusieurs fois devant le tribunal.

AMENDES.—A Monnin dont le pain n'avait pas le poids exigé par l'ordonnance, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende.

Ch. Walter, arrêté pour la même contravention, en a été quitte pour quinze piastres.

Philippe Laua, contre qui la même accusation avait été portée, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende.

CONCERT A L'OPERA.—Un grand concert doit être donné le samedi, 7 mai, à l'Opéra, par M. A Davis, avec le concours de MM. Oliveira, Greuling, Mayer et de plusieurs amateurs.

Le Yazoo.—Le départ de ce steamer, pour New-York, a été renvoyé à jeudi, 21 courant, à 8 heures du matin.

Supplément de marchandises—M. Théodore Danziger, encoignure Royale et St. Philippe, informe les dames de la Nlle Orléans qu'il vient de recevoir un nouvel envoi de ces fameux corsages dits "Aiblemes", et fort recherchés. Elle qu'il en a de Cambrai imprimés qu'il vendra à 60 cts. la yd. de Voy z l'annonce.

Albums et photographies.—Le pays est en proie à une guerre colossale, et tous ceux qui y prennent part figureront dans l'histoire. Il faut donc se familiariser avec les acteurs du drame sanglant qui se joue en ce moment. Pour fixer leurs traits dans notre mémoire, il suffit d'acheter leurs portraits photographiés et de les placer dans un de ces gracieux albums que l'on obtient à si bon marché chez Blessing, No. 21 rue de Chartres. Celui-ci en a dans tous les genres qu'il vend aux prix de New York. Son portrait aux photographies de cette collection également que $2 la douzaine.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

XLI.

Julien s'était chargé de vendre lui-même ses équipages et ses armes. Cela lui coûtait énormément, mais il s'était figuré que ses amis saisiraient cette occasion de lui témoigner leur sympathie en achetant ces objets à leur valeur réelle.

Le pauvre garçon avait mal calculé. Il faisait un triste vendeur et ne savait ni vanter sa marchandise, ni contenir ceux qui en voulaient. Ses amis, au contraire, lui prouvaient si bien que l'article mis en vente n'avait pas telle ou telle valeur, qu'il finissait par être de leur avis et leur abandonnait les objets à meilleur marché que ne les eussent payés des revendeurs. Une fois de sang froid il comprenait qu'on avait abusé de sa craintive naïveté de tromper un ami. Quand trois ou quatre de ces anciens camarades se liguaient pour obtenir au plus bas prix possible une voiture ou un cheval, il baissait la tête en rougissant pour eux et acceptait leurs conditions avec un sourire dont ils ne comprenaient pas l'amertume. Puis, regardant s'éloigner ces gens qui applaudissaient déjà de la bonne affaire qu'ils venaient de conclure à ses dépens, il murmurait tout bas avec le découragement écrasant de toute loyale nature meurtrie par les rechutes de la vie:

—Voilà donc ce que sont les hommes et ceux que je croyais mes amis!

Il avait prêté de l'argent à bien des camarades; quelques-uns le lui rendirent, mais personne ne lui en offrit. Bien peu vinrent le voir. Les uns s'éloignaient de Julien pour ne pas être vus avec un individu *mal posé*, les autres, de peur qu'il ne leur demandât un service embarrassant ou ne leur empruntât vingt cinq louis. Quant au petit nombre de ceux qui vinrent amicalement serrer la main de M. de Maupierre durant les premiers jours, l'oubli, l'influence de l'exemple ne tardèrent pas à les éloigner.

Plus d'une fois aussi il lui arriva de se détourner pour éviter des gens qui venaient peut-être à lui avec de bonnes intentions.

Par bonheur pour Julien, durant les premiers jours qui suivirent sa catastrophe, ses pensées furent presque toujours concentrées sur sa grand'mère. Puis, il trouva auprès de lui un ami fidèle et sûr qu'il ne put même pas soupçonner un seul instant d'indifférence.

A partir du moment où il connut le malheur de la famille qui l'avait jadis si amicalement accueilli, Marcel Cavan ne quitta plus M. et Mme de Maupierre.

Soit qu'il parlât sérieusement, soit peut-être qu'il voulût seulement éprouver Marcel, M. de Walbraun le menaça un jour de lui retirer toutes les commandes de Villarnaut s'il ne se mettait pas immédiatement à l'ouvrage.

Marcel prit la balle au bond, comme on dit, et voulut faire aussitôt ses préparatifs de départ. Le banquier le retint, et revenant sur ce qu'il avait dit, lui parla si amicalement que Marcel ne put rester fâché contre lui. Cavan promit de revenir à Villarnaut dès que les Maupierre pourraient se passer de son aide.

—Convenez, lui dit M. de Walbraun en serrant la main de Marcel, quand ce dernier partit pour Samoncourt, convenez qu'il est contrariant pour moi, qui vous porte un sincère intérêt, de vous voir sacrifier le profit et la gloire que vous attendiez de vos travaux, pour une famille que vous savez m'être hostile.

—Je sais avant tout que Julien est malheureux et qu'il a été un frère pour moi, répondit Marcel.

—Ah! ne le plaignez pas tant! s'écria le banquier. Il a un ami et une mère qui l'aiment, lui!

—Pour être aimé, il faut aimer, répondit Marcel.

—Il arrive un jour où le cœur est tellement desséché, que l'on n'a plus ni le courage ni la force d'essayer, repartit le banquier. Voyez ce vieux cep desséché, ajouta-t-il en montrant un pied de vigne qui grimpait autour de la croisée, qui peut s'y intéresser désormais?

—Ceux qui connaissent le raisin qu'il produisait, répondit Marcel, tournant la chose en plaisanterie.

—Oui, on l'aime pour ce qu'il rapporte, reprit M. de Walbraun avec amertume.

Quelques jours après eut lieu la vente de Samoncourt. Le château fut adjugé à un notaire de Paris. Quand il fallut donner le nom de l'acquéreur pour le compte duquel il avait parlé, le notaire nomma M. de Walbraun.

Si quelque chose pouvait rendre plus pénible encore à Mme de Maupierre la vente de ce château rempli de tant de souvenirs, c'était la pensée de le savoir entre les mains de Walbraun. Ce fut pour elle comme une profanation.

Le lendemain de la vente, elle prétexta une démarche à faire auprès d'une ancienne amie, et partit pour Samoncourt à l'insu de son petit-fils.

Durant une partie de l'après-midi, elle se promena seule et recueillie au milieu de ces appartements, jadis remplis de meubles dont chacun lui rappela un souvenir, et maintenant nus et déserts. Ce château, c'était sa vie tout entière. Il avait vu sa jeunesse, son amour pour le baron son mari, la naissance de ses enfants, leur mariage, et les premiers pas de Julien, le plus adoré de tous. Hélas! il ne verrait plus le mariage de ce petit-fils bien-aimé!

Dans le jardin elle retrouvait les arbres plantés par des mains chéries, quelques-uns à certaines dates qui lui rappelaient divers incidents de la famille. Plus loin étaient les parterres d'enfants formés jadis par Robert et par Louise, et plus tard par Julien. Tout cela avait été pieusement conservé.

Hélas! qu'allaient devenir tous ces souvenirs entre les mains des nouveaux propriétaires?

En sortant du jardin, elle entra pour la vingtième fois peut-être dans le petit boudoir où se trouvaient jadis les portraits de ses deux enfants.

Elle y rencontra Julien, agenouillé dans un coin et tellement absorbé dans sa douleur silencieuse, qu'il n'avait pas entendu le pas de sa grand'mère, dont il ignorait la présence à Samoncourt.

Amené par la même pensée que Mme de Maupierre, lui aussi il était venu faire ses adieux au château où s'étaient écoulés les beaux jours de son enfance.

Plus désolée encore de la douleur de son petit-fils que de la sienne propre, Mme de Maupierre jeta ses deux bras autour du cou de Julien, et attira sur sa poitrine la tête de son petit fils bien aimé.

—Console-toi, mon pauvre enfant, lui dit-elle, tu es jeune et Dieu est bon.

Le pauvre garçon ne put répondre. Cachant entre les bras de sa grand'mère sa figure baignée de larmes, il répétait d'une voix entrecoupée:

—Oh! ma grand'mère, ma pauvre et bonne grand'mère! c'est moi qui suis cause de tout.

Mme de Maupierre fut elle-même quelque temps sans pouvoir parler, car ses sanglots éclataient des qu'elle essayait d'ouvrir la bouche. Enfin elle put le dessus et fit son possible pour consoler Julien. Ce dernier comprit à son tour qu'en se laissant aller ainsi à son désespoir, il ne ferait qu'augmenter encore celui de sa grand'mère. Honteux de sa faiblesse, il essuya ses yeux. Mme de Maupierre lui prit le bras. Ainsi appuyés l'un sur l'autre, ils parcoururent encore une fois tous les appartements du château.

Au moment où ils sortaient, le concierge et le jardinier vinrent les saluer. Les pauvres gens ne savaient comment abuser leurs anciens maîtres. De grosses larmes roulaient dans leurs yeux tandis qu'ils regardaient furtivement les visages si cruellement éprouvés de Julien et de sa grand'mère.

Ces deux hommes étaient au service du château depuis leur enfance, et ne voyaient pas sans inquiétude ce changement de possesseur.

La femme du concierge, qui était la filleule de Mme de Maupierre, bien qu'elle n'eût que trois ans de moins, sanglotait de tout son cœur. Son mari se tenait à quatre pour n'en pas faire autant.

Mme de Maupierre leur tendit la main, puis, ne pouvant résister, à son émotion, elle embrassa la femme du concierge et le concierge lui même, qui avait été garde chasse chez le père de la baronne.

Les deux vieillards embrassèrent aussi Julien, qu'ils aimaient comme on aime les enfants qu'on a vus naître et se développer à côté de soi pendant vingt ans.

Le jardinier avait coupé les plus belles fleurs du jardin pour en faire un bouquet à Mme de Maupierre. La pauvre dame avait accueilli ce témoignage de respectueuse sympathie, dont les brillantes couleurs et le parfum contrastaient si singulièrement avec la position des pauvres dépossédés.

Mme de Maupierre devina sa pensée, et lui prit le bouquet des mains en le remerciant avec une douceur qui fit venir les larmes aux yeux de cet homme.

Il voulait, ainsi que le concierge, reconduire ses anciens maîtres jusqu'à leur voiture, mais, sur un signe de Mme de Maupierre, ils comprirent qu'elle préférait le désir de rester seule avec son petit fils.

Julien et Mme de Maupierre regagnèrent lentement la voiture qui avait amené la baronne. Ils jetèrent un dernier regard d'adieu sur les tourelles de Samoncourt, puis, par un mouvement spontané, tous deux se tournèrent la main.

Dans sa sublime et naïve imprudence, la baronne, ainsi que Julien l'avait dit, n'avait voulu garder aucun débris de sa fortune. En présence de ce noble et désintéressement, tout autre que Henri Birot, Houiu l'aurait forcée à conserver quelque chose, ne fut-ce qu'une pension viagère. Malgré son avarice, Houiu aurait agi ainsi de sa même, non par bonté, mais pour détruire le mauvais effet qui produisait sur ses collègues sa rigueur excessive. Malheureusement, et pour lui et pour Mme de Maupierre, il avait les mains liées par Mme de Walbraun.

Plus la comtesse avait eu dans sa vengeance, plus elle y apportait d'acharnement et pour rien au monde elle n'aurait d'être de rage.

Désappointée par la dignité avec laquelle les Maupierre avaient soutenu leur chûte, elle voulait les écraser par les souffrances et les humiliations de la misère. Aussi poursuivait-elle par tous les moyens possibles cette œuvre impitoyable de haine et de vengeance.

Les dettes payées par Mme de Maupierre du dernier moment desquelles elle se condamnait, Marcel et Julien étaient parvenus à sauver environ trois mille francs provenant, soit de créances recouvrées, soit de la vente de quelques bijoux appartenant à Julien.

On remit cet argent à la baronne pour les besoins de la maison. Malheureusement il arriva aux Maupierre ce qui arrive presque toujours en pareille circonstance. Quelques créanciers négligens ou trop confians vinrent apporter des notes oubliées, mais ils les présentèrent trop tard pour qu'il leur revînt une part dans la liquidation. Mme de Maupierre leur donna tout ce qui lui restait entre les mains, Julien et sa grand'mère se trouvèrent à la fin du bout de quelques jours avec deux cent cinquante francs pour toute fortune.

—Nous travaillerons, dit la courageuse vieille femme.

Hélas! elle ignorait que, dans ce monde, la bonne volonté ne suffit pas au travailleur. Il faut encore qu'il trouve de l'ouvrage. Malgré son héroïque résolution d'accepter quelque fonction que ce fût, Julien était fort difficile à placer.

S'il eût été seul, il se fût fait soldat ou marin. Mais il ne pouvait abandonner sa grand'mère, et il était désormais le seul appui, la seule consolation. Son départ l'eût tuée. D'un autre côté, à cette époque où les exécutions de bourse étaient encore fort rares à l'égard des gens de la classe de Julien surtout, la sienne avait fait tant de bruit qu'il était difficile de lui confier un emploi d'une certaine importance. Quant à des positions infimes, le petit nombre de gens qui lui portaient encore quelque intérêt, n'auraient osé ni les demander ni les offrir au baron de Maupierre. On savait d'ailleurs qu'il n'avait pas l'habitude du travail, et sa réputation d'homme de plaisir n'était pas une recommandation pour le commerce.

C'était un solliciteur gauche et maladroit. Il avait un tel sentiment de sa faute et se croyait si nul et si incapable, qu'il se rendait aux premières objections qu'on lui faisait. Au lieu d'insister et de faire valoir les qualités qu'il pouvait avoir, il abondait dans le sens de ses interlocuteurs et se retirait tout confus de les avoir dérangés si mal à propos. Sa grand'mère et Marcel l'encourageaient en vain. Le pauvre garçon n'avait pas encore l'habitude du pénible terrain sur lequel il marchait, et il s'y enfonçait de plus en plus sous le poids de la défiance qu'il avait de lui-même.

Quelquefois, au contraire, quand l'épreuve d'humiliation était trop forte, il ne pouvait plus la contenir, et laissait éclater une indignation, fort naturelle peut-être, mais à coup sûr fort intempestive.

Pendant ce temps, les dernières ressources s'épuisaient. Quelque économie que pût apporter Mme de Maupierre à leur ménage, elle n'était pas encore assez au courant de la vie indigente pour combiner bien exactement ces petites dépenses imprévues auxquelles les gens riches n'ont pas à songer, parce qu'elles rentrent dans les attributions des domestiques. Puis, en voyant son petit fils dépérir chaque jour, Mme de Maupierre ne savait qu'inventer pour lui rendre l'appétit et les forces, et oubliait alors ses projets d'économie.

Un jour vint où la bourse se trouva complètement vide. Mme de Maupierre vendit successivement quelques nappes, puis des draps, puis quelques vêtements qui ne lui étaient pas indispensables. Julien en faisait autant de son côté. Un jour, tous deux découvrirent leurs mutuels sacrifices. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent en pleurant.

Quelques minutes après, arriva Marcel Cavan. Il avait trouvé une place pour Julien, une place bien humble, il est vrai, mais enfin elle devait rapporter 150 fr. par mois. C'était de quoi ne pas mourir de faim. Il s'agissait de tenir les écritures chez un petit négociant.

—Mais je ne connais rien aux livres de commerce, dit Julien tristement.

—Tu apprendras, répondit Marcel. Je vais te conduire chez un professeur. Un mois te suffira.

—Et serai-je obligé de paraître devant le public? demanda Julien, dont le front se couvrit de grosses gouttes de sueur à cette pensée.

—Non, cher ami: tu travailleras dans une pièce séparée qui touche au magasin.

Julien poussa un soupir de soulagement et remercia le sculpteur avec une effusion de reconnaissance.

—Il faut commencer tes leçons aujourd'hui, reprit Marcel.

—Certainement, dit de Maupierre, allons tout de suite chez....

Il s'arrêta tout à coup:

—A propos, combien coûtent ces leçons? ajouta-t-il.

—Soixante francs par mois, répondit Marcel.

Mme de Maupierre et Julien se regardèrent.

Marcel devina tout, et ses yeux se remplirent de larmes. Il sortit brusquement, courut chez lui, vendit pour cent cinquante francs une statue dont il avait refusé trois cents francs quelques jours auparavant, et revint chez les Maupierre avec son argent.

Il avait préparé un petit discours fort habilement arrangé pour offrir cette somme à son ami; mais le pauvre garçon était trop ému pour conserver son sang-froid. Les larmes lui coupèrent la parole, et son discours s'acheva dans les bras de Julien, non moins ému que lui.

—N'ai-je pas jadis accepté de toi de pareils services? dit Marcel. Ce serait blâmer ma conduite que de me refuser le droit de te donner la même preuve d'amitié.

Il n'y avait pas à répondre à ce raisonnement, et M. de Maupierre dut accepter les offres de son ami. Pour ménager l'amour-propre de Julien, il fut convenu seulement que chaque mois il rendrait à Marcel dix francs pris sur ses appointements.

Ce jour-là, Marcel resta à dîner avec les Maupierre. C'était, du reste, un des plus grands plaisirs du jeune sculpteur. Outre l'affection profonde qu'il portait à M. et à Mme de Maupierre, un autre sentiment lui rendait encore leur société doublement chère. C'était avec eux seulement qu'il pouvait causer de Mme de Bargelot. Loin d'affaiblir l'amour de Marcel, l'absence de la marquise semblait l'avoir accru. Loin d'elle, il était plus hardi, et s'abandonnait tout entier à la passion qui remplissait son cœur. La pensée de la belle marquise le suivait partout. Jadis il rêvait la gloire pour la gloire elle même; maintenant, c'était pour plaire à Cécile qu'il aspirait à se faire un nom glorieux. Certes, il aimait bien Julien et la vieille baronne et il se fût jeté au feu pour eux de bon cœur, mais son dévouement s'augmentait encore de la pensée que Cécile, à son retour de voyage, sourirait au fidèle compagnon du malheur. Le nom des Maupierre éveillait aussitôt dans son esprit celui de Mme de Bargelot. Il trouvait d'autant plus de douceur à aimer, à soutenir cette noble et courageuse famille, qu'il lui semblait s'associer ainsi de cœur et de pensée à Mme de Bargelot.

Lorsque Marcel vit la vieille baronne avec sa figure amaigrie et ses cheveux blancs, allumer elle même le fourneau et nettoyer de ses belles mains blanches un pauvre légume, il fut si affecté de ce spectacle, que les larmes lui en vinrent aux yeux.

—Et c'est moi qui suis cause de tout cela! murmura à son oreille Julien, qui avait deviné sa pensée.

Tandis que le jeune sculpteur faisait tous ses efforts pour consoler son malheureux ami, Mme de Maupierre continuait ses occupations. Trop fière pour avoir de la vanité, la noble femme ne rougissait nullement des travaux auxquels elle était forcée de se livrer. Elle en souffrait bien plus pour Julien que pour elle même, car elle voyait qu'il se reprochait cette cause.

Elle éprouvait au contraire une sorte de joie à s'occuper ainsi de son petit fils.

En revanche, elle pleurait tout doucement, lorsque Julien voulait la seconder et cherchait à lui épargner quelque travail.

—Qu'importe, à mon âge, que je me noircisse les mains et la figure? lui disait-elle d'un ton plaintif. Je n'ai plus besoin de plaire, moi; mais je ne veux pas que tu gâtes tes jolies mains et tes yeux qui te méritent de coton.

Il fut ensuite Julien, qui était obligé de céder pour ne pas causer un véritable chagrin à sa grand'mère.

ALFRED DE BREHAT.

A continuer.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 18 avril.

[illegible] L'argent ... [illegible] ... sur le marché ... les cotes de [illegible] ... New-York ... de change ... Les billets de la Banque de la Louisiane ont été vendus en plus grande quantité et à une baisse. Quelques ventes ont eu lieu à 71 1/2 la piastre et les plus forts détenteurs ... Les billets de la Banque du Crescent et de ceux de la Banque des Marchands ... Il n'a rien été annoncé dans les actions d'Assurance.

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS,

Lundi 17 avril, à 2 heures P. M.

COTON.—Le marché était calme, [illegible] ... en raison des arrivages du Nord ... [illegible] ... le petit nombre des ventes ... [illegible]

SUCRE ET MELASSE.—Il n'y a eu que très peu d'affaires ... [illegible]

FARINE.—Les ventes d'aujourd'hui comprennent 800 barils à $9 pour la superfine, $9 75 pour la bonne extra, $10 [illegible] ... $10 75 ... [illegible]

PORC.—Un lot de 100 barils mess overweight s'est vendu à $27 50 et 75 barils, [illegible] ... Les prix ont été un peu plus élevés.

BACON.—30 barriques d'épaules ont été vendues, en un seul lot, à 11 3/4 c la livre.

CAFE.—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 72 sacs ... [illegible] ... Subséquemment les détenteurs demandaient des prix plus élevés.

HUILE DE GRAISSE.—10 barils vendus à $1 35 le gallon.

FOURRAGE.—300 tonneaux de foin de l'Ouest se sont vendus à des conditions privées. 500 balles de même article ont changé de mains à $36 à $37, ... [illegible]

ŒUFS.—Les œufs frais ... [illegible] ... se vendent à raison de 3 cts la douzaine.

COMESTIBLES.—Les pommes de terre se vendent au débarcadère à $3 50 et les pommes ... [illegible]

FRETS.—Le steamship qui part jeudi prochain pour New York a commencé sa cargaison ... [illegible] ... demande 2 cts.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 19 avril 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivages hier. Vendu 100 bœufs, 70 cochons, 9 veaux et 11 vaches à lait. A vendre 510 bœufs, 357 cochons, 48 moutons et 47 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— à — 19
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— à — 17
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	— à — 15
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	40 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— à 45 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— à 35 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— à —
Cochons, gros, par liv	12 à 14 00
Moutons, en lots, par tête	8 00 à 10 00
Vaches à lait, par tête	50 00 à 80 00
Veaux, par tête	30 00 à 40 00
Veaux, 2e qual. par tête	8 00 à 25 00

LISTE MARITIME.

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

Décédée, le 18 du courant, à 8 heures du matin, Mme veuve CHARLES PERRET FILS, ci-devant de la paroisse St. Charles. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à dix heures précises. Le convoi partira du No. 227 de la rue du Canal.

Champagne

PIPER HEIDSIECK:

LE soussigné a pris des arrangements avec les agents de New York du CHAMPAGNE PIPER HEIDSIECK, dont la supériorité est reconnue par tous les amateurs, et il aura constamment en magasin de ce Champagne.

F. BAILLY BLANCHARD Jr.

CHANGE STERLING—A vendre par
E. J. HART & CO.
1 avril—3f rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

ALCOOL—[illegible] barils—A vendre par
E. J. HART & CO.
rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

VITRES—1100 caisses vitres françaises de à Co, assorties, à vendre par
E. J. HART
14 mars rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

INDIGO DE GUATEMALA—[illegible] à vendre par
CUSACHS & OGDEN.
Encoignure Royale et St. Philippe.

ATTENTION.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui mardi, 19 du courant—A 10 heures et demie, dans la rue Philippa entre Union et Perdido, aux écuries de Philippe Dorf—chevaux, buggies, selles, harnais, &c.; à onze heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 37, beaux meubles; [illegible] ... 140 balles de coton ... Pour les détails, voir son annonce.

☞ M. R. Scott vend des cigares, du tabac à fumer et à chiquer, des cognacs, du champagne, &c.; ce matin à dix heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 56.

☞ M. J. P. Boisseau vend du saindoux, du beurre, du porc, du whisky, de l'eau de vie, des vins, des savons, ce matin à dix heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasin et Gravier.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vend aujourd'hui, à un lit au St. [illegible], au coin de la rue Tchoupitoulas et de Louisiana Avenue, 25 bons mulets bien dressés.

☞ F. F. Trinchard vend des articles divers ce matin à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42.

SPECTACLES.

Théâtre des Variétés.

Rue Gravier.

Mardi soir, 19 avril.

MARRIED LIFE, comédie—POCAHONTAS, vaudeville.

Théâtre St-Charles.

Mardi soir, 19 avril.

MEDEA tragédie—THE HAPPY MAN, vaudeville—HIRMAN IN ENGLAND, vaudeville.

Académie de Musique.

Mardi soir, 19 avril.

Grand succès de la signora TERESA CONTOLI, prima donna, dans les Opéras les plus populaires—Nouveau grand ballet—ALEX ZAMPILTA première danseuse. — Cercle et parquet 50 cts, galeries, 25.

Foire pour les soldats fédéraux malades et blessés.

BUREAU SUCCURSAL DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI.

Nouvelle Orléans, 15 avril 1864.

Le Comité étant chargé de solliciter des fonds, des curiosités, antiques ou autres articles pour cette Foire, désire respectueusement recevoir des contributions de ... [illegible] ... au Dr. D. F. Gibbons, trésorier à l'Hôtel de Ville, ou à M. Robert H. Shannon, avocat, rue Carondelet No 15. Tous les autres articles peuvent être déposés à l'Hôtel de Ville, où ils seront sous la garde du ... [illegible]

Le comité a ... le plaisir d'annoncer que M. ... de l'"Adams Express Company" a généreusement offert au nom de la compagnie, de délivrer ... [illegible]

Le but de la Foire, étant de soulager nos soldats blessés et malades, ... [illegible] ... à l'appui libérale du public.

Par ordre du comité, J. F. SULLIVAN, Président.
James T. Tucker, Secrétaire. 19 avril—

Pour New York, directement.

Départ JEUDI 21 du courant, à huit heures du matin. Le bon steamer neuf YAZOO commandant Geo. W. Couch partira de ... [illegible] ... Pour fret ou passage (marchandises), s'adresser à WARNEKEN & Co. ... rue du Canal, No 41.

Paquebot régulier de la Nouvelle-Orléans et de Baton-Rouge—Deux fois par semaine

Le magnifique bateau à vapeur, LADY WALTON, capitaine W. R. [illegible] ... partira pour Baton Rouge et tous les points intermédiaires, MERCREDI ... [illegible] ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. GRAHAM & Co. ou à JOHN L. FITTS. 19 avril— Au coin des rues Bienville et Vieille Levée.

THEOD. DANZIGER

A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nlle Orléans qu'il vient de recevoir encore quelques pièces de ces

Corsages "Aiblemes"

qui sont tellement en demande

—Egalement—

Quelques

Batistes imprimés

qu'il vendra à 60 cents la yarde.

THEODORE DANZIGER,
Au coin des rues Royale et St Philippe.
1 avril—1f

Ecole supérieure et primaire

240, 242, 244—Rue des Remparts—240, 242, 244

PENSION ET EXTERNAT

Pensionnaires de $15 à 20 par mois.
Externes de $4 à 5.

CET établissement vaste et bien distribué, situé au centre de la ville, dans un des plus belles avenues, ... [illegible] ... 15 avril—1m

DEMANDE DE BARBIER

ON demande un commis barbier. S'adresser à M. Renard, rue Condé, No. 197, près Ste Anne. 7 avril—1f

Demande de Barbier.

ON demande immédiatement un bon barbier. On donnera de bons gages. S'adresser chez V. DUBOIS
19 avril—1f 54, Royale entre Bienville et Conti

Savonnerie à louer,

POUR CAUSE DE DEPART.

Le soussigné étant au moment de quitter le pays, offre de louer à bail sa SAVONNERIE et maison de résidence, située dans le Troisième District de cette ville, à l'encoignure de la rue ... [illegible] ... S'adresser sur les lieux, à J. L. PELLEGRIN.

Avis aux boulangers.

A l'assemblée tenue par les maîtres et ouvriers boulangers le 15 avril courant, les propositions faites par les ouvriers ont été acceptées. ... [illegible] ... Par ordre du Président.
J. XAVIER STROBEL, Secrétaire.
17 avril—4f

Cargaison du bateau à vapeur *Lady Walton.*

A VENDRE PAR

J. B. VANHORN,

Au coin des rues Magasins et Poydras.

800 barils farines, superfines et extra,
100 do pore mess épais,
100 barils porc rump épais,
10 boucauts pièces de côté de bacon, désossés, de choix,
20 do épaules bacon de choix,
10 do jambons bacon de choix,
50 tierçons jambons pressés au sucre,
5 boucauts Green meat,
250 barillets saindoux feuille de choix
27 tierçons do do
60 caisses chandelles Star,
do do do
do do do
74 barils farine de maïs,
3 do haricots rouges,
100 do pommes vertes,
100 do pommes sèches,
100 do pommes de terre du Nord,
200 sacs do do Mechanicks,
20 paniers en osier,
—Egalement en magasin—
40 boucauts jambons passés au sucre, marque Stagg,
300 barils farines, superfine et extra,
50 do porc mess,
10 boucauts épaules et pièces de côté de bacon,
Saindoux feuille prime, en barillets et en tierçons.
17 avril—4f

BOTTES ET SOULIERS.

2,000 paires Brogans et Brodequins noirs pour habitations.

A. TIRRELL & CO,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—
FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.
Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et choisies avec le plus grand soin comprennent tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.
14 avril—6m, 4 fois par sem. jeu, ven. dim.

Salon de bière et café.

LE soussigné vient d'ouvrir, dans la rue Royale, No 6, entre les rues Canal et Douane, un nouveau SALON DE BIERE ET CAFE où les amateurs trouveront constamment de la bière de St Louis, d'excellentes liqueurs et un LUNCH tous les jours.
2 fév—3m CHAS C WEISS.

CHANGEMENT DE MAGASIN.

DUNTZE & Co,

ONT transporté leur magasin au No 45 de la rue Royale, entre les rues Bienville et Douane. 10 oct—1m

AVIS

M. V. PRIETO ayant acheté le grand ... FONTAINEBLEAU, prévient les personnes qui ont des réclamations à faire contre ladite goëlette, de s'adresser dans les trente jours de la date de la présente, au No 23, Promenade Carondelet—Carondelet Walk—d'ici au ... 16 avril—1m

VENTES A L'ENCAN.

Beurre, Saindoux, Bœuf, Porc, &c

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

IL sera vendu mardi, 19 du courant, à dix heures, à son magasin d'encan, coin des Magasins et Gravier, [illegible] ... 25 barils porc mess ... barils et ... beurre ... 10 barils farine de maïs ... Egalement—Un ... Conditions: comptant. 19 avril

Whisky Eau de vie, Vins, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu mardi, 19 du courant, à dix heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins No 47 ... 25 barils whisky ... [illegible] Conditions comptant. 19 avril

Marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

PAR HOFFMAN & MARKS

J. HOFFMAN, encanteur.

MARDI, 19 du courant, à 10 heures du matin, ... seront vendus—
Drap d'été noir [illegible]
Doskins noirs et de couleur,
Casimir fins [illegible]
Cotonnades et [illegible]
Draps fins, [illegible]
Cotons en laine [illegible]
Coutils blancs [illegible]
Barèges [illegible]
Mousselines unies et brodées
Alpaga [illegible]
Foulards [illegible]
Ginghams [illegible]
Cotons blancs et écrus,
Linons blancs et imprimés
Robes [illegible]
Chemises [illegible]
Mérinos [illegible]
Toile [illegible]
Mouchoirs [illegible]
Jaconas [illegible]
Jaconas [illegible]
Mousselines [illegible]
Gilets [illegible]
140 pièces de [illegible]
5 caisses chapeaux [illegible]

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, casquettes, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT.

MERCREDI, ... du courant ... à son magasin ... rue de Chartres,
... des marchandises sèches [illegible]
—AUSSI—
...
—AUSSI—
Un grand assortiment de [illegible]

Vins, whisky, absynthe, sardines, épiceries, &c. &c

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

MERCREDI ... [illegible]

Marchandises sèches et bijouteries

PAR PLACIDE J. SPEAR encanteur.

MARDI, ... [illegible]

REÇU par les derniers arrivages d'Europe et au Nord ... [illegible] ... DUNTZE & Co.

J. CHABERT,

MARCHAND DE BOUTEILLES.

No 160, rue Bourbon,

Entre Orléans et Ste Anne.

... bouteilles de toutes formes et de toutes grandeurs à vendre ... [illegible] ... 1 avril—4f

Charbon—Charbon—Charbon.

... [illegible] ... J. M. PETERSON.

PERDU.

SAMEDI DERNIER ... JAMES HAVIN ... [illegible]

CUISINIER.

UNE bonne cuisinière trouvera à s'employer ... [illegible]

Le Dr. CAPDEVIELLE

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA REPUBLIQUE, de neuf à onze heures A. M. et à son domicile, RUE DE CHARTRES, No 10.
21 mars—1m

DEMANDE DE COMMIS

UN commis connaissant la partie du détail demandé ... [illegible] ... 15 avril—

Aux Modistes et Fleuristes

LE soussigné a reçu par les derniers steamers ... [illegible] ... W. DAUPHIN, 10 Douane.
1 mars—3 avril

Demande d'Ouvriers Bottiers.

ON demande immédiatement des ouvriers pour la botte et la bottine. ... [illegible] ... HINARD bottier, rue Royale No 16 ... au bureau de Poste.

MEUBLES D'OCCASION.

LE soussigné ... [illegible] ... PIANOS ... CASINOS ... [illegible]

Meubles en noyer et acajou.

... [illegible] ...
E. F. CASANAVE.
126, Douane, près Dauphine.
1 avril—1m

Demande de Modistes.

DEUX BONNES MODISTES trouveront un emploi permanent en s'adressant chez Mme Desbuche, rue du Canal No 110. 5 avril—

FOIRE.

IL sera tenu une FOIRE au Masonic Hall, pendant la semaine prochaine ... [illegible] ... par l'ordre Indépendant des Odd Fellows, en bénéfice de la caisse générale de secours pour les veuves ... [illegible]

Comité d'arrangements.

Geo W. Roper, H. Millspaugh, A. Walton Hunter, E. M. Rush, N. W. Woolverton, G. Nungesser, C. Abrahams. 1 fév—1m

MAISON

MALLARD,

55..........rue Royale..........55

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir 250 ROULEAUX DE NATTES de différentes qualités qu'elle vendra à un prix raisonnable.

Elle va aussi recevoir très prochainement un assortiment de marchandises nouvelles, et elle espère qu'on lui continuera la confiance qu'elle s'est acquise par le travail consciencieux de longues années.

On y trouvera toujours un grand assortiment d'articles d'ameublement au meilleur marché. 3 avril—15

Changement de domicile.

PAUL BOISSONNEAU, marchand tailleur, successeur de Paul Boissonneau, à l'honneur de prévenir ses clients de la ville et de la campagne qu'il a transféré son magasin du No 91, rue de Chartres au No 110 rue du Canal près Carondelet, local anciennement occupé par la Banque du Crescent City.

Comme par le passé on trouvera dans son nouvel établissement, dont l'ouverture est fixée à samedi 16 du courant, un des plus beaux choix de marchandises, de draps, casimirs, nouveautés, &c. provenant des meilleures fabriques de France et d'Angleterre.

PAUL BOISSONNEAU
16 avril—3 105 rue Canal, près Carondelet

Aux Charpentiers, Entrepreneurs et Armateurs.

EN débarquement et en chantier—Un assortiment de bois de construction, de toute espèce, à vendre ... Pin blanc sans nœuds, de 1 et 1 pouce et demi—Planches de pin blanc, sapin et pin jaune, pour les planchers—Pin blanc et sapin préparés pour la piafonde—Planches de pin blanc et de sapin, préparées—Voliches, Planches, &c., &c.
H. L. STEVENSON,
Mars 4— au coin des rues Camp et Fletcher

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR.

201....Rue de Chartres........201

Entre Ste Anne et Dumaine.

PRUNES—Pruneaux vie—40 caisses, prunes à l'eau de vie de Lafourie, à vendre par HENRY VALETON & Co,
30 mars 27, 29 et 31, rue Bienville.

EN débarquement du navire "West"—50 paniers champagne de Heidsieck & Co, Reims, en grandes et demi-bouteilles, à vendre par HENRY VALETON & CO,
7 mars 27, Bienville.

AMANDES DOUCES — 500 livres fraîches vient d'être reçues et en vente par CUSACHS & OGDEN,
1 mars Encoignure Royale et St. Philippe.

VENTES A L'ENCAN.

Vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ encanteur.

MARDI, 19 du courant, à dix heures, au magasin d'encan, Nos 43 & 47 rue de la Levée:

350 lots marchandises sèches, étrangères et américaines, telles que: Indiennes françaises, anglaises, et américaines, indiennes ... Merrimack, cotons blancs et écrus, cotons ... [illegible] ... mousselines ... bottines ... cravates, &c., &c.

Une facture broderies telles que mouchoirs brodés, [illegible] &c.

Magnifique machine de moulin à maïs ou à farine en parfait état—Vente à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY

[illegible]

COTON, COTON.—Vente à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY

[illegible]

Vente péremptoire du stock entier de l'écurie de Philip Dorf—Vente à l'encan pour clore

PAR R. T. MONTGOMERY

[illegible]

Divers Divers Divers

PAR F. F. TRINCHARD

[illegible]

Mulets—Mulets—Mulets

PAR D. E. MORPHY.

[illegible]

Vente à l'encan ... [illegible] ... RITA

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau No 61 rue Douane.

[illegible]

PAR R. SCOTT, encanteur.

[illegible]

Magasin de comestibles pour familles

PAR R. SCOTT, encanteur.

MERCREDI ... [illegible]

Divers par le steamship Columbia

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

[illegible]

Succession de la Bourgogne

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Harnais et Sellerie

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

MERCREDI ... [illegible]

Quincaillerie, cardes à coton et à laine, fournitures de bureaux, parfumeries, objets de fantaisie.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, mercredi, 20 courant, à onze heures du matin, au magasin, No 47, de la rue du Magasin ... [illegible]

Succession de John R. Shaw — No 10,652

Vente pour opérer un partage, par ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District—Actions de la Banque des Marchands et actions de la compagnie du Gaz de la N. O.—Vente à l'encan

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau, Commercial Place, No 11.

IL sera vendu, à l'enchère publique, samedi, 21 avril, 1864, à midi, à la Bourse des Marchands ... [illegible] ...
35 actions de la Banque des Marchands ...
12 do de la Cie du Gaz de la Nlle Orléans.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Vente d'administrateur.

PAR W. H. BUNNELL, encanteur

SAMEDI 23 avril, à 4 heures et demie du matin, ... [illegible]

A. BELLOC Junior.

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Rue Carondelet No 13.

TRAITES A VENDRE SUR LE NORD, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

En grandes et petites sommes.

20 mars—1m

J. TATUM,

COURTIER DE MARCHANDISES,

58..........rue Gravier..........58

Entre Magasins & Camp.

MARCHANDISES SECHES, VETEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE,

Bottes, souliers, chapeaux, &c. &c.

☞ Avances d'argent, et prompte disposition des consignations. 7 avril—1m

DEMANDE D'EMPLOI

UN jeune homme connaissant parfaitement la partie du détail, offre ses services comme commis dans une épicerie ou marchandises sèches. Il pourrait également se charger de la vente ou des achats des divers articles pour la campagne, notamment dans la région des Attakapas. Il peut fournir les meilleures recommandations.

S'adresser aux initiales G. C., bureau de l'Abeille.
13 avril—6f

Lazard & Michel.

No 199, Vieille Levée, face à la Halle aux Viandes.

LES soussignés appellent l'attention du public et de leurs amis sur leur stock de marchandises de printemps ... [illegible] ... 5 avril—1m

ON DEMANDE

UN CHEF DE LABORATOIRE pour diriger les travaux d'un nouvel établissement de parfumerie à New York.

S'adresser No 103 rue de Chartres, au magasin de ... 12 avril—1-17

C. S. BROADWELL,

COURTIER DE PORC, GRAISSE &c.

67, Rue Gravier.

GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, &c achetés et vendus. 5 avril—1m

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée,

Entre St Louis et Conti. 16 avril—1m

VENTES A L'ENCAN.

Succession de Mme M. M. E. Montreuil, femme décédée de Laurent Millaudon

Deuxième Cour de District de la Nlle Orléans. No [illegible]

PAR McCERREN & LANDRY,

Bureau et salle d'encan, au Masonic Hall, rue St. Charles.

IL sera vendu, à l'enchère publique, MARDI, 19 avril, ... à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, ... [illegible] ... en vertu d'un ordre de la Deuxième Cour de District ... [illegible] ... Magner, notaire public.

Propriétés dans la rue de l'Esplanade à l'encan

Terrains dans ... dans le Troisième District ...

PAR McCERREN & LANDRY,

J. W. McCERREN, encanteur

[illegible]

Succession de feu Olivier Blineau. —No 19,893—

[illegible] ... Water Works, du City Bank ...

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. [illegible], encanteur

[illegible]

Propriétés rue de l'Hôpital et rue Ste Anne

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

[illegible] 19 avril

Succession de Gustave Mourns

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, 21 mai 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, ... [illegible] ... Acte de vente par devant Jos. Cuvillier, notaire public.

VENTES JUDICIAIRES

Vente par le shérif de la paroisse d'Orléans, à l'effet d'opérer un partage.

Succession de feue Mary E Williams, Charlotte Casanave, épouse de Felix Casanave, vs Adam L. Bingaman (Action en partage.)

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No ... En vertu d'un ordre ... de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans, ... [illegible] ... sur les lieux, ... dans le Deuxième District de cette ville, ... [illegible]

1o—Un terrain situé dans le Deuxième District ... [illegible] ... avec les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et appartenant.

La maison porte le No ...

Cette propriété a ... à la dite succession au moyen de la ... [illegible] ... avait faite d'Arnaud Kiver ... par acte ... rapport d'Achille Chiapella, ... notaire public en cette ville, en date du 31 de ...

2o—Un terrain situé dans l'ancienne Municipalité No 3 ... dans le Deuxième District ... entre les rues de ... Dauphine et ... [illegible] ... Ensemble toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et appartenant.

La maison porte le No ...

Cette propriété appartient à la dite succession au moyen de l'acquisition que la défunte en avait faite de la Dame Victoire Crozat veuve de James Carell, par acte au rapport d'Achille Chiapella et devant notaire public en cette ville, en date du ...

3o—Un terrain situé dans le Premier District de cette ville, ... faubourg Delord et désigné par le No Trente ... d'après un plan dressé par Richard De ... [illegible] ... mesurant vingt cinq pieds de face à la rue ... vingt pieds de largeur dans le fond sur une ... de vingt cinq pieds de ... sur cent cinquante huit pieds de profondeur—Le tout mesure anglaise.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et appartenant.

Cette propriété appartient à ladite succession au moyen de l'acquisition que la défunte en avait faite de James Miller, par acte au rapport de George Rebechide, notaire public en cette ville, en date du ... mai 1852.

Conditions comptant au moment de l'adjudication.

ALFRED SHAW,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.
19 avril—28 & 14 21 mai

GRAINE DE MOUTARDE — 10 caisses viennent d'être reçues et en vente par CUSACHS & OGDEN,
7 mai encoignure Royale et St. Philippe.

ABSINTHE—ABSINTHE.

CINQUANTE caisses absinthe E. Pernod, à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr.,
avr. 64 et 66 rue Vieille Levée.